

Les glaces éternelles du Jura vaudois

INSOLITE | Excursion dans les glacières naturelles du massif jurassien. Visites dans les entrailles de nos montagnes.

PHILIPPE CADOUX

Des grottes renferment toute l'année dans leurs entrailles parfois de la neige et surtout de la glace. Éloignées des Alpes, ces glacières-là ne se situent qu'à une altitude oscillant entre 1200 et 1400 mètres dans notre Jura vaudois. Objectif d'excursions original et rafraîchissant en période de fortes chaleurs, les glacières naturelles demeurent des lieux risqués à visiter. Les plus intéressantes sont équipées d'échelles mais ne dispensent pas le curieux d'une bonne condition physique et d'un équipement approprié, proche de la spéléologie.

Une glacière est une cavité souterraine et naturelle dans laquelle la température est négative tout au long de l'année. A la différence d'un glacier, la glacière se forme non seulement par accumulation de neige au courant de l'hiver et de la congélation des eaux d'infiltration au printemps mais aussi directement de glace provenant de la chute de stalactites ou la formation de stalagmites glacées. A la saison chaude, le froid emmagasiné par les roches encaissantes aide à maintenir une température fraîche de même que les courants d'air qui favorisent l'évaporation, un processus qui absorbe de la chaleur. Parmi la dizaine de sites présents dans le massif surplombant La Côte, glissons-nous dans les glacières de Saint-George et du Pré de Saint-Livres, visitables en fonction de la météo jusqu'à la mi-novembre.

GLACIÈRE DE SAINT-GEORGE

La glacière de Saint-George se situe à 1290 m d'altitude. Elle dispose de deux puits



La glacière de Saint-George, ici en mai, regorge encore d'un peu de glace en été.

PHILIPPE CADOUX



Situation

La glacière de Saint-George est accessible par une route forestière qui mène du village de Saint-George au Pré-de-Rolle. Il suffit de suivre les indications routières.

La glacière du Pré de Saint-Livres est accessible depuis la route de Bière, sur le col du Marchairuz. A 1400 mètres avant la bifurcation sur Saint-George, prendre la route des Montagnes (Cunay) et suivre à pied sur 400 mètres le chemin menant au chalet du Pré de Saint-Livres. Rejoindre un bosquet de sapins.

Sources d'informations: www.mamuse.com

et le toit de la cavité forme une voûte. Une partie de cette grotte, de 22 mètres de profondeur est accessible grâce à deux échelles et les derniers échelons peuvent être givrés et glissants. Pour des raisons de sécurité et de tassement permanent de la couche de glace inférieure, l'accès au fond du gouffre n'est plus possible. Du pont inférieur, le curieux découvre, sur une longueur de plus de 20 mètres et une largeur de 12 mètres environ le sol et les parois de la grotte glacés, ceci spécialement au printemps. L'histoire raconte qu'au début du XXe siècle, cette glacière était exploitée par une entreprise lausannoise, qui venait y chercher de quoi approvisionner les brasseries de la région. Le transport s'effectuait avec les chevaux, de nuit, pour éviter que la glace ne fonde.

En fait, la glace de Saint-George a été exploitée de 1797 jusqu'à l'avènement des frigorifiques au début du XXe siècle. Elle subvenait aux besoins des auberges, des distilleries, des hôpitaux et de quelques riches habitants de la région lémanique. Au XVIIe siècle, le niveau de la glace devait être environ 15 mètres plus haut qu'aujourd'hui. Au début du XXe siècle, le site constituait une attraction touristique qui a décliné jusqu'à nos jours.

«Dans les années ordinaires, Jules Mignot ne fournit de la glace qu'aux propriétaires, en assez petit nombre, qui passent l'été à Rolle et dans un rayon de deux lieues autour de la glacière; mais, dans les années où, comme dans celle-ci, l'hiver n'a pas fourni de quoi remplir les glacières artificielles, Genève quoique distante de huit à neuf lieues, a recouru à ce supplément. Cette circonstance se présente cette année pour la troisième fois; elle eut lieu en 1818 et 1820. Il amène à Genève, pendant l'été, tous les deux jours, environ vingt-cinq quintaux de glace, qu'il vend à l'hôpital, privilégié pour la revente, qui est un des revenus de cet établissement.»

Témoignage de Pictet, à propos de l'activité de Jules Mignot, locataire de la glacière de Saint-George en 1863



L'accès aux glacières est réglementé. A l'usage de s'adapter aux mesures de sécurité.

GLACIÈRE DU PRÉ DE SAINT-LIVRES

Au cœur d'un pâturage, non loin du chalet du Pré de Saint-Livres, un bosquet de conifères cache bien son secret. Ce coin d'ombre entouré d'un muret, un agréable refuge lors d'une randonnée sous un soleil écrasant, recèle également un antre profond et hostile. La glacière de Correntanaz, plus connue sous le nom du Pré de Saint-Livres, n'est pas une excursion à la portée de tout le monde. Sa visite est déconseillée pour qui souffrirait de vertige et ne disposerait pas de matériel permettant un encordement souvent indispensable. Piolet et crampons peuvent être bien utiles, avec une lampe de poche. Nul besoin de descendre au fond d'un entonnoir de 45 mètres de dénivelé pour observer les lieux. Dès l'orifice, en fonction de la

saison, on aperçoit dans la profondeur la couche de neige ou de glace. Une échelle, toutefois à utiliser précautionneusement, permet d'atteindre le sommet du névé, soit 10 mètres plus bas. La pente de la glacière est relativement facile si cette dernière est recouverte d'humus, mais en cas de glace vive une glissade peut être dangereuse (le port d'un casque est conseillé et une corde d'assurance peut s'avérer utile suivant les conditions).

Au XIXe siècle, les scientifiques ont trouvé avec ces cavernes un nouveau terrain d'études et les glacières ne vont pas échapper à leurs investigations. Celle de Correntanaz, qui était alors exploitée pour sa glace, sera notamment étudiée par le physicien Marc-Auguste Pictet en 1822. Avant lui, Seigneux de Correvon décrivait les lieux en

1737: «Elle est perpendiculaire, et d'une hauteur assez considérable sur un grand sapin qu'on y a jeté au hasard, et dont le branchage sert d'escalier. Arrivé au fond, il faut battre le feu et allumer des flambeaux pour se conduire dans plusieurs cavernes qui font comme les pièces de l'appartement.»

La glacière de Correntanaz est la plus importante du Jura vaudois par son volume de glace (estimé à 3500 m³ en 1960). La glace a

«Comme dans ce grand vilain trou
On va toujours sans savoir où;
Sûrs d'y tomber, plutôt que
d'y descendre
Et qu'on voit au-dessus de soi
Un roc toujours prêt à se fendre
Les curieux pourront s'attendre
D'y trouver tout autre que moi».

Poème de Seigneux de Correvon sur la glacière de Correntanaz (1737)

été très tôt exploitée, mais au début et comme dans d'autres glacières du canton, surtout pour alimenter les abreuvoirs à bétail (en été l'eau est rare dans le massif calcaire). Pendant une période qui s'étale du XIXe siècle au début du XXe siècle, l'exploitation a été plus importante bien que l'extraction se fasse encore de façon artisanale. Lors des dernières années, la glace était stockée au village de Bière, puis vendue aux brasseries lausannoises. A l'heure actuelle les seuls vestiges de cette exploitation sont des anneaux en fer scellés dans la paroi de gauche, des morceaux de ferrailles à la base de la glacière.

Les glacières naturelles sont des formes fragiles et susceptibles de disparaître. La disparition de la glace est principalement due à l'exploitation, mais aussi au réchauffement climatique et, pour la glacière de Saint-George, au déboisement des alentours, le soleil pouvant ainsi pénétrer plus facilement dans la cavité. Les sites doivent donc être respectés par les visiteurs.

Sources: www.mamuse.com



La glace était autrefois extraite. CAD